

## ABONNEMENTS

## LYON

Un an . . . . . 7 fr.  
Six mois . . . . . 4 »

## DÉPARTEMENTS

Un an . . . . . 9 fr.  
Six mois . . . . . 5 »

## ÉTRANGER

Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.



## LA VÉRITÉ

## JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : à LYON, chez les principaux Libraires.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

## AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Néanmoins, malgré la mesure ci-dessus, les divers travaux publiés dans *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

## LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ.

(9<sup>e</sup> article. — Voir le dernier N°)

Au Thibet, l'emploi des exorcismes est très fréquent. A Lhassa, à une certaine époque de l'année, on chasse les démons qui passent pour désoler le pays et envoyer les maladies. La conjuration se fait au son des trompettes, des tambours, des cloches et des conques marines. Comme nos moines au moyen-âge, les Lamas se plaignent des tentations des démons, des tours audacieux qu'ils leur jouent, et des troubles qu'ils s'efforcent d'apporter dans leurs pieux exercices (1).

Il y a peu de peuples, écrivent les missionnaires (2), qui soient plus crédules que les Chinois en matière de revenants et d'exorcismes. La moindre altération de la santé, le plus simple mal de tête, sont regardés comme un effet de l'influence démoniaque. Selon les Mongols, c'est Tehut-gaur, ou le chef des malins Esprits, qui produit les maladies, et celui qui souffre va trouver les lamas pour se faire exorciser (3). L'abysses des Kalmouks prétend aussi chasser les Esprits par ses conjurations (4). L'exorcisme s'opère d'ordinaire au son du tambourin; on adresse aussi des offrandes au démon pour le calmer.

Les Bachkirs ont leurs chasseurs de diables, qui se chargent, par l'administration de certains remèdes, de traiter les malades regardés comme autant de possédés, idée universellement répandue chez les peuples Finnois. Selon les Tchérémisses, les âmes des morts viennent inquiéter les vivants.

Les Kirghisas s'adressent de même à leurs sorciers pour chasser les démons, et guérir ainsi les maladies qu'on suppose produites par eux.

Cette idée est pareillement si accréditée chez les Tchouvaches, qu'ils assurent que le moindre oubli des devoirs est puni par une maladie que leur envoi Tchémén, démon dont le nom est une forme altérée de Schactan (5). On retrouve à peu près la même opinion chez les Tchoukthas ou Tekoukschis. En Circassie, les maladies sont également tenues pour

le fait des démons; on les chasse par des incantations et des cris (6).

Les tribus indiennes de l'Amérique du nord sont alliées, comme on sait, d'assez près aux populations de l'Asie septentrionale; aussi voit-on reparaître chez elles, sur les maladies nerveuses, les mêmes croyances, quelquefois superstitieuses, qui se perpétuent encore au Japon (7).

Dans l'Amérique du sud, mêmes usages. Les Indiens de la Pampa del Sacramento, attribuaient toutes leurs maladies aux enchantements. Aussi consultaient-ils alors leurs moharis, leurs agareros, pour qu'ils détruisissent l'effet du sorilège (8).

L'Océanie nous fournit le même spectacle. Dans presque toutes les îles de la mer du Sud, les maladies étaient tenues pour des punitions divines (9). A la nouvelle Zélande, un indigène était-il atteint d'un mal moral, on disait que le Grand-Esprit était entré dans son corps pour le consumer (10). Aux îles Sandwich, les exorcismes étaient universellement pratiqués.

En Australie, les sorciers prétendaient guérir les maladies par des conjurations.

Les Malais ne se distinguent pas des Australiens à cet égard. On voit leurs poyangs employer contre les hantous, ou Esprits producteurs des maladies, les mêmes pratiques que les magiciens des autres pays (11). C'est aussi au son d'un instrument, le gilandang, que les poyangs des Binas du royaume de Djohore opèrent leurs exorcismes (12). Les Duyaks, les Baltaks, observent pareilles pratiques; elles se retrouvent chez les populations primitives de l'Himalaya, les Bodo et les Dhimal.

(1) Hue; Souvenirs d'un voyage au Thibet, t. II, p. 110.

(2) Annales de la propagation de la foi, t. X, n. 2, p. 273.

(3) Hue; Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine, deuxième édition, t. I, p. 121.

(4) P. de Tehihatchef, voyage scientifique dans l'Aïraï oriental, p. 45, 46.

(5) Voy. de Wrangril, le nord de la Sibérie, trad. Galitzin, t. I, p. 265, 266.

(6) Es. Spencer, Travels in Circassia, t. III, p. 356, 360, chap. 28.

(7) Thumberg; Voyage au Japon, trad. Langlès, t. II, p. 166; et Skinner, Voyage au Pérou, trad. franç., t. I, p. 160.

(8) Skinner; Voyage au Pérou, trad. par Henry, t. I, p. 158-160.

(9) Moerenhout; Voyage aux îles du Grand-Océan, t. I, p. 432.

(10) Carle; Résidence in New Zealand, p. 241 (1827).

(11) Journal of the indium Archéloga, 1847, p. 276, et 1849, p. 125.

(12) Ibid., novembre 1847, p. 275, 280.

Chez tous les peuples noirs, ceux de l'Éthiopie, du Soudan, de la Guinée, du Congo, chez les Cafres et les Hotentots, les mêmes usages sont en vigueur. Selon les Cafres amazoudous, ce sont les morts qui envoient les maladies aux vivants.

Toutes les religions admettent la communication avec les Esprits.

Dans l'Inde, les gymnosophistes s'adressent à eux pour en obtenir des secours surnaturels dans les malheurs publics. Transportés de la fureur sacrée, un dieu parle par leur bouche, au milieu de leurs danses frénétiques et de convulsions, ils prédisent l'avenir. C'est à eux que Brahma révéla les védas, diversement interprétés (Brahma était remplacé ici par des Esprits bons ou mauvais, suivant la nature des révélations).

PHILALÉTHÈS

(La suite au prochain numéro)

## LES PRÉCURSEURS DU SPIRITISME

SWEDENBORG.

(8<sup>e</sup> article. — Voir le dernier N<sup>o</sup>)

Les miracles sont, de même que les maux physiques, permis par le Seigneur; ils paraissent, de même que les maux physiques, contre l'ordre matériel; mais l'influence divine les adapte à cet ordre; ils se font selon l'ordre de l'influence du monde spirituel dans le monde matériel.

L'orgueil qu'inspire souvent aux hommes éminents une supériorité qui n'est due « qu'à des circonstances fortuites ou à l'heureuse conformation de leur cerveau, les accompagne jusque dans l'autre monde, quoique les sciences d'ici-bas n'y soient d'aucun usage et que la mort égalise tout; » ce qui rentre dans ce principe favori de Swedenborg, que l'acquisition du bien ou du mal demeure ineffaçable dans l'âme et l'accompagne dans tous les états des vies successives qu'elle a tour à tour à passer. Dieu proprement « ne damne personne, a dit Swedenborg: c'est l'esprit « de l'homme qui décide lui-même de son sort », et chaque âme qui se fait individuellement sa destinée. En suivant leurs penchants, les bons et les méchants doivent nécessairement arriver « à des résultats opposés »: les premiers, à d'ineffables félicités, les seconds au supplice qui attend, dans toutes les conditions, l'égoïsme jusque dans ses succès mêmes. Supposez (c'est l'exemple qu'il en donne) quelqu'un de ces Esprits pervers au milieu d'une société d'anges, sa volonté de nuire y sera paralysée; et bientôt, étouffé dans cette atmosphère d'amour, il faudra qu'il fuie, qu'il retourne parmi ses semblables retremper l'activité de sa vie dans « une lutte incessante, où tantôt vainqueur et tantôt vaincu, chacun exerce ou subit tour à tour de continuelles vengeances. Ainsi des méchants, ce qui ne les empêche pas de maudire leur vie infernale et d'envier le sort des anges. Le soleil spirituel, émanation de Dieu, est l'élément unique de la vie des Esprits, mais les bons en font de l'amour, et les méchants de l'orgueil: la séparation devient donc inévitable; et dans le monde spirituel, où rien n'est caché, le sort de chacun se trouve en parfaite harmonie avec sa moralité. »

Nous signalerons ce passage contre lequel nous protestons énergiquement.

*La vie de l'homme ne saurait être changée après la mort, et pour lors elle demeure à perpétuité telle qu'elle avait été avant, car l'Esprit de l'homme est en totalité tel qu'est son amour, et l'amour infernal ne saurait être céleste, parce qu'ils sont opposés*

l'un à l'autre. Et c'est précisément ce qu'il faut entendre par ces paroles d'Abraham au mauvais riche, en enfer: « Il y a un grand abîme entre nous et vous; tellement que ceux qui veulent passer d'ici vers vous, ne le peuvent; ni de là passer ici (Luc, xvi, 26). D'où il est évident que ceux qui viennent en enfer y demeurent éternellement, et pareillement ceux qui viennent au ciel y résident à toute éternité. »

Faisons encore d'autres citations.

Ces citations auront trait aux conversations sur des matières spirituelles que Swedenborg a eues avec les anges et ceux qu'il nomme les *satans* (Esprits infernaux). Il résulte de leur ensemble que nous gardons dans le monde des Esprits les opinions que nous avons eues sur la terre, qu'ainsi un matérialiste ou un panthéiste n'est pas complètement désabusé de ses négations, et qu'on y discute absolument comme ici-bas.

« Un matin, écrit Swedenborg, que je méditais à mon réveil, je vis, par ma fenêtre, un éclair qui fut suivi d'un coup de tonnerre, et une voix céleste me dit que près de moi on disputait sur Dieu et sur la nature. Des *satans* se disaient entre eux: « Que ne pouvons-nous converser avec les anges! nous leur démontrerions que ce qu'ils appellent Dieu n'est autre chose que la nature; Dieu n'est qu'un mot, si par ce mot on n'entend pas la nature. »

« Ces *satans* l'ayant vivement désiré, on les fit monter, de la fange et des ténèbres de l'enfer, dans le monde des Esprits, qui tient le milieu entre le ciel et l'enfer. Deux anges descendirent du ciel pour soutenir cette dispute, et j'y fus présent.

« Que vous êtes simples, leur dit un des *Esprits infernaux*, avec votre croyance en Dieu! Qu'est-ce votre Dieu, que nul n'a vu ni compris? Il n'y a que la populace qui puisse admettre ce qu'elle ne comprend pas; la nature est tout. Avec l'œil peut-on voir, avec les narines peut-on sentir, avec la langue et le palais peut-on goûter, avec l'oreille peut-on entendre, avec les mains et tout le corps peut-on toucher autre chose que la nature? Nous vivons, nous respirons la nature; nos têtes et les vôtres sont dans la nature, et toutes nos pensées, par conséquent. » — Vous raisonnez ainsi, répondirent les anges, parce que vous êtes purement sensuels, et que l'habitude du mal et de l'erreur, qui vous tient enfoncés dans la matière, a fermé en vous les degrés supérieurs de l'homme spirituel, qui pouvaient s'ouvrir à la lumière céleste. Apprenez qu'il y a un Dieu créateur. » A. P.

(La suite au prochain numéro.)

## CORRESPONDANCE.

Moulins, 19 septembre 1865.

Monsieur Édoux,

J'avais fait, il y a quelques mois, un petit travail sur le prétendu passage de l'âme (1) dans tous les êtres organisés ou non de la création, lorsque parurent dernièrement vos articles sur le même sujet, et que j'ai lus ces jours-ci.

Quoique la question n'ait pas été résolue par vous et par moi dans le même sens, j'ai eu l'idée de vous communiquer mon petit travail: d'ailleurs nous sommes d'accord sur des points importants. Je vous l'envoie sans aucune prétention à la publicité; c'est ma croyance intime, mais je ne voudrais pas contribuer à répandre ce qui pourrait, après tout, être une erreur.

Agréer, etc.

THIBAUD.

*La Vérité* serait en opposition avec son titre si elle ne savait qu'il est nécessaire, pour la réalisation d'une véritable synthèse, que toutes les opinions loyales se fassent

(1) Notre correspondant entend par *âme* ce que nous appelons *esprit*. (Voir nos articles sur les animaux).

jour, et si, dans la mesure du possible, elle ne leur en facilitait le moyen. C'est à ce titre que nous insérons le travail de M. Thibaud, comme nous sommes prêts à insérer toute autre conviction qui viendrait même heurter de front nos plus chères croyances.

Notre journal est une tribune où toute plume convaincue a le droit de se faire entendre : *suum cuique*, à chacun le sien ; *et pour juge*, LE PUBLIC : voilà notre devise.

Cela dit, cédon la parole à M. Thibaud. E. E.

#### DE L'ORIGINE DE L'ÂME.

##### DISCUSSION SPIRITE.

Ce qui dégoûte les bons Esprits des discussions métaphysiques, c'est que l'on commence par ne pas s'entendre et que l'on finit par se quereller.

(De Lévis)

##### I.

Je vois avec une certaine inquiétude s'agiter depuis quelque temps, dans plusieurs organes spirites, la grande question de l'origine de l'âme. Je dis avec inquiétude, parce qu'il me semble que cette question qui, jusqu'à ce jour, a paru réservée, est prématurément discutée, et que la discussion manquant d'éléments certains, et ne pouvant s'appuyer que sur des conjectures, chacun des antagonistes s'attache de plus en plus à son système, aux arguments qu'il a entassés, et qu'il peut en résulter de la division et des scissions regrettables dans l'école spirite. Voilà le motif de mes appréhensions.

Je veux maintenant essayer de démontrer que cette question doit être, pour le moment du moins, ajournée jusqu'à ce que de nouvelles lumières nous aient été accordées par Dieu.

Voici la théorie formulée par M. Emmanuel, de Bruxelles, dans le *Monde musical*, n. 42, du 26 mars 1865, et qui résume, en peu de mots, tout ce qui a été écrit à ce sujet :

N'est-il pas rationnel d'admettre que l'âme prend son origine aux plus bas degrés de la création, et parcourt successivement les règnes, pour arriver à l'homme ?

Pour celui qui étudie patiemment et minutieusement le monde spirituel, le progrès continu et infini à partir de l'homme, est démontré.

Où est donc l'absurdité de prétendre que ce progrès commence dès le premier degré de la création, pour arriver jusqu'à l'humanité ? Dieu en serait-il moins grand pour cela ? un esprit étroit, seul, pourrait l'affirmer.

On comprend ce que peut avoir d'attrayant pour un esprit hardi et investigateur, la recherche de l'origine de l'âme, lorsqu'il est en possession de notions certaines sur son existence : mais n'est-il pas à craindre que cette recherche si ardue ne soit pas permise à notre intelligence humaine, relativement bornée et obliérée par la matière, et réservée seulement à des intelligences plus subtiles et plus pures, et en pleine possession de toutes leurs facultés ?

Dieu, dans sa bonté, a bien voulu nous envoyer ses messagers célestes pour soulever un coin du voile qui dérobaient la lumière à nos yeux. Commençons par le remercier et par étudier avec zèle et persévérance ce qu'il lui a plu de nous montrer ; mais ne portons pas prématurément une main impatiente sur ce voile qui préserve nos yeux, encore faibles, de l'éclatant flambeau qui les éblouirait. Nous ne devons pas, nouveaux titans, sous peine d'être renversés comme eux, tenter l'escalade du ciel, et chercher à surprendre les secrets que Dieu s'est réservés, ou qu'il ne veut nous faire connaître que lorsque nous serons assez forts pour les porter.

Dieu, notre bon père, nous a donné et nous donne chaque jour ce qui suffit à nos besoins ; sachons nous en contenter. Il nous a fait connaître sa grandeur, sa puissance, sa bonté infinies, au-

tant que nos faibles facultés peuvent les comprendre ; il nous a enseigné la destination de notre âme, et le but de notre existence, en nous donnant les moyens de nous diriger vers cette fin. De plus il nous a laissé notre libre arbitre, afin que nous soyons les propres artisans de nos mérites et de nos démérites.

Renfermons-nous dans ces connaissances ; elles nous suffisent pour nous conduire à notre destination sur ce globe d'épreuves, et surtout d'expiation. Que tous nos efforts tendent donc à être, en le quittant, en état d'aborder des mondes supérieurs, où notre Esprit, dégagé des entraves de la matière, pourra s'élaner librement à la recherche de problèmes insolubles pour nous.

Réglons-nous d'après les conseils des bons Esprits qui ont accepté la tâche de nous instruire et de nous guider. Sachons comprendre et imiter leur réserve, car voici la réponse faite par plusieurs à la question qui nous occupe :

« Quant à l'origine des âmes, nous l'ignorons complètement, et ce n'est qu'en tremblant qu'on doit aborder de pareilles questions. Renoncez donc à vous en occuper, vos cerveaux n'y résisteraient pas. »

En admettant que cette réponse ne paraisse pas un motif suffisant pour renoncer à cette recherche, on trouve dans l'enseignement spirite, c'est-à-dire dans le *Livre des Esprits* et le *Livre des Médiuns*, explicitement ou implicitement, la réfutation de tous les arguments invoqués.

En effet, jusqu'ici le spiritisme nous enseigne : d'une part, que les Esprits sont tous créés simples et ignorants, et il résulte de l'ensemble de la doctrine, que, depuis sa création, l'Esprit est en possession de son individualité, et qu'il la conserve à travers toutes ses incarnations et au delà, éternellement, qu'il progresse ou reste stationnaire, suivant ses mérites et ses démérites ; d'autre part, que le fluide vital, ou principe animique, qui existe chez les animaux, n'est pas de même nature que l'âme ou esprit de l'homme ; qu'après la mort de l'animal, ce principe animique retourne au réservoir commun, et ne conserve par conséquent aucune trace d'individualité. De là, il suit que les animaux ne peuvent pas progresser intellectuellement, puisque après leur mort l'individualité disparaît.

Peut-on admettre, en effet, que l'animal le plus rapproché de l'homme par ses instincts et sa conformation, ne puisse pas progresser ; tandis que l'homme, le plus éloigné de la forme type et le plus arriéré en intelligence, est capable de progrès et d'avancement intellectuel et moral, sans reconnaître en même temps une différence incommensurable entre les principes qui les animent l'un et l'autre ?

On dit que tout progresse dans la nature ; c'est une fausse acception du mot progrès, car ce que l'on appelle progrès n'est que graduation ; progrès, si l'on veut, dans l'échelle des êtres, mais non progrès dans les êtres eux-mêmes. En effet, on voit des races échelonnées depuis l'être le plus élémentaire jusqu'au plus perfectionné ; on voit des espèces dans les races : mais il n'existe pas de progrès spontané dans la même espèce, ni dans la même race. S'il y a une amélioration, conventionnelle peut-être, dans une espèce ou une race, elle est le fait du travail de l'homme, et ne dure qu'autant que ce travail est persistant ; car si l'homme abandonne ce produit à lui-même, la nature reprend ses droits, et a bientôt effacé jusqu'aux moindres traces de cette prétendue amélioration, qui n'est, en définitive, qu'une déviation des lois naturelles.

Il n'est donc pas vrai que la nature organique progresse, même chez l'homme. Il y a, je le répète, progression ou graduation dans la série des êtres, mais immuabilité dans les êtres eux-mêmes. L'homme seul progresse réellement, parce qu'il progresse en vertu du principe divin qui l'anime et qui ne doit pas être confondu avec le fluide commun qui produit la vie orga-

nique. C'est justement cette confusion qui amène à cette fausse conclusion du passage de l'âme par tous les degrés de la création.

Ainsi se trouve réfutée cette hypothèse bizarre qui fait voyager l'âme à travers les filières infinies de toute la matière organisée, depuis son éclosion dans le règne minéral et son passage par toutes les séries de tous les êtres de chaque règne, jusqu'à son arrivée dans l'organisation humaine, qui serait un nouveau point de départ pour de nouvelles et infinies transformations.

Cette théorie serait en outre la négation de la doctrine qui nous est enseignée par les Esprits de Dieu : c'est que nous venons sur cette terre en expiation, en sortant peut-être d'autres globes ; tandis que, d'après l'hypothèse indiquée, nous prendrions naissance sur cette planète, et nous nous y trainerions de transformations en transformations, pendant des temps incalculables, jusqu'à ce que nous soyons arrivés à la période hominale, dont nous ne pourrions échapper encore qu'après en avoir parcouru successivement tous les degrés.

Et, en admettant même que l'hypothèse que je combats soit la vérité, ne devrions-nous pas remercier Dieu de l'avoir cachée à nos regards ? Car, s'il était avéré pour nous que chaque pierre, chaque plante, chaque animal contient une âme en formation, comment pourrions-nous vivre, lorsque chacun de nos mouvements, chacun de nos actes, même les plus nécessaires, comme la nutrition, nous ferait détruire, volontairement ou involontairement, les corps servant au développement de ces Esprits plus ou moins embryonnaires !

Ce qui me détermine à repousser cette théorie est un profond et irrésistible sentiment d'admiration et de respect pour cette magnifique création de Dieu, l'âme, douée d'aspirations infinies qui tendent sans cesse à la rapprocher de son créateur ; l'âme qui, par ses éminentes facultés, est appelée à dominer la création, jusqu'à ce que, par ses efforts, elle soit parvenue aux hautes destinées qui lui sont préparées depuis l'éternité ; l'âme, sublime manifestation de la puissance divine qui doit jaillir toute formée de la pensée de Dieu, et que je ne peux concevoir sans tous les attributs divins qui la constituent.

Je ne peux donc l'admettre végétant, sans conscience d'elle-même, dans les flancs d'un rocher, le tronc d'un arbre, ou les membranes d'un mollusque, attendant, sans utilité, son tardif développement.

Je puis me tromper, mais j'attendrai, pour changer de sentiment, qu'un enseignement ayant tous les caractères de la vérité, vienne me démontrer mon erreur.

## II.

Ce qui a donné naissance à cette théorie hypothétique de l'origine des âmes est la question déjà longuement controversée de la souffrance des animaux, qui en est, pour ainsi dire, le corollaire.

On s'est demandé d'abord : les animaux souffrent-ils ?

La réponse n'est pas discutable ; oui, les animaux souffrent.

Puis : pourquoi souffrent-ils ?

La réponse n'est plus aussi catégorique : ils souffrent, parce qu'ils sont assujétis à l'homme qui, abusant de son pouvoir sur eux, les excède de travail, les maltraite, les fait servir à sa nourriture. Ils souffrent, parce certaines espèces sont les ennemis instinctifs d'autres espèces et les détruisent sans besoin apparent.

Ceci dit bien comment ils souffrent, mais ne révèle pas la cause de ces souffrances, et dans l'état actuel de nos connaissances, cette cause reste pour nous un mystère insondable.

Peut-on admettre que ces souffrances des animaux sont des expiations ? mais alors il faudrait attribuer aux animaux des mérites et des démérites. partant un libre arbitre et, comme

conséquence logique, une individualité survivant à la destruction du corps, la préexistence et des incarnations successives ! C'est ce qu'on a fait pour arriver à conclure au progrès du principe animique des animaux et à son passage de l'animalité à l'hominalité.

Si ces principes étaient d'accord avec ce qui nous est enseigné, il n'y aurait pas lieu de discuter, et les choses étant ainsi réglées par le souverain ordonnateur, nous n'aurions qu'à nous incliner devant sa sagesse toute puissante et à adorer ses décrets, puisque, étant la sagesse infinie, il ne peut rien produire que de bon.

Mais, pour admettre cette argumentation, il faut commencer par rejeter, comme faux, ce qui jusqu'à présent a été reconnu comme vrai, savoir : que les animaux n'ont pas de libre arbitre ; qu'ils ne peuvent par conséquent ni mériter, ni démériter ; qu'ils n'ont, par suite, pas plus de droits aux récompenses, qu'ils ne sont sujets aux expiations ; que n'ayant pas une âme ou esprit capable de progrès, ils n'ont ni préexistence, ni réincarnation ; que le principe vital ou animique qui est en eux, pendant leur vie, retourne après leur mort au centre commun et s'y confond comme une goutte d'eau dans l'Océan.

Et encore, lors même qu'on sacrifierait ainsi le connu à l'inconnu, la question serait loin d'être résolue. En effet, si on accorde aux animaux toutes les facultés que nous avons énumérées et qui sont identiquement celles que nous reconnaissons à l'homme, comment expliquer l'absence de progrès intellectuel et moral pendant la vie des animaux de toute espèce ? Car il serait ridicule d'affirmer qu'un jeune loup deviendra, sur ses vieux jours, le gardien d'un troupeau de moutons, et s'il ne s'est pas amélioré pendant sa vie, pourquoi passerait-il après sa mort dans une classe supérieure ?

Tenons-nous-en donc à ce que nous avons cru jusqu'à ce jour, sur la foi des enseignements qui nous sont donnés.

Admettons, avec Eraste, que Dieu a placé les animaux près de l'homme, comme des auxiliaires, pour le nourrir, le vêtir, le seconder : qu'il leur a donné une certaine dose d'intelligence, parce que, pour l'aider, il leur fallait comprendre : mais que, dans sa sagesse, il n'a pas voulu qu'ils fussent soumis à la même loi du progrès : et que tels ils ont été créés, tels ils sont restés et resteront jusqu'à l'extinction de leurs races. »

(Livre des médiums. 2<sup>e</sup> édition, p. 505.)

Reconnaissons que l'homme, tout en se servant des animaux qui sont destinés à l'aider, le vêtir et le nourrir, se doit à lui-même de les traiter avec douceur et de leur épargner, même en leur ôtant la vie, toutes les souffrances possibles. Disons que ceux qui manquent à ce devoir se rendent coupables et rendront compte de leur cruauté, mais sans qu'il puisse en résulter pour l'animal aucun mérite personnel qui lui vaille une récompense ultérieure ; que la souffrance des animaux est une conséquence de quelque grande loi de Dieu qu'il ne nous est pas donné de connaître, et ne nous hâtons pas de dire, comme quelques-uns, que Dieu ne pourrait, sans injustice, laisser souffrir une de ses créatures sans la récompenser.

Depuis quand prétendrions-nous connaître toutes les lois de Dieu et lui dicter son devoir ? Quel orgueil insensé nous pousserait à contrôler ses actes et ses desseins ? Humilions-nous lorsque notre intelligence ne peut comprendre ses bienfaits et efforçons-nous de suivre sa loi qui est gravée dans nos cœurs.

THIBAUD.

Moulins, 30 mars 1865.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.